

# Les Violoneux

Luzy, le 15 octobre 2006

Cher Philippe,

Lorsque Vents du Morvan m'a proposé d'écrire cet article sur le renouveau de la pratique du violon traditionnel en Morvan, j'ai tout de suite pensé à toi.

Oui, si les violoneux commencent à se montrer un peu partout où la musique traditionnelle résonne, nous te le devons en partie...



Même si les fils de ma mémoire sont parfois difficiles à démêler, je me rappelle notre rencontre il y a une petite dizaine d'années. Après avoir désespérément cherché quelqu'un qui pouvait m'enseigner le violon du Morvan, tu m'as proposé de t'atteler à cette rude tâche. Tu as essayé patiemment de me faire comprendre le sens de la musique traditionnelle pendant

que je t'apprenais à déchiffrer les partitions, toi qui ne savais pas lire une note. Tu m'as raconté que tu avais appris le violon seul, à l'oreille en écoutant ton magnétophone. J'étais impressionné par tant de détermination, moi qui avais appris la musique classique pendant toute mon enfance avec un professeur et qui en avait si peu retenu. Puis il y a eu tous ces lundis soir chez Jacques et Else à l'hôtel du Morvan à Saint-Léger-sous-Beuvray : nos ateliers de violons improvisés avec Jacques, Denis, Dany, Perinne, Maryse où la bière se mariait à merveille avec nos crin crins. J'ai toujours été jaloux de ta capacité à jouer sous l'emprise de l'alcool : comme si l'ivresse développait ton sens aigu de l'inspiration. Moi, il suffit de quelques verres pour que je me prenne pour un dieu de l'archet et que cela déclenche la réprobation générale de l'assemblée !!! Et puis ta manière de tenir ta cigarette entre l'index et le majeur tout en jouant, je suis sûr que les filles n'y étaient pas indifférentes. Les seules fois où j'ai essayé de te singer sur ce registre, j'en ai été quitte pour une belle brûlure...

Je me rappelle nos soirées dans le grenier, chez ma mère, où se sont mêlés à nos archets le biniou de Benoît et la guitare de Jean-Louis. Ça a été le début de ton aventure avec «Galerie». Il y a eu aussi cette escapade en Bosnie, à Gorazde, où tu as tout de suite sympathisé avec Tiffa, le directeur de l'école de musique. Nos «bœufs» sur les bords de la Drina, tes improvisations à la Slibovitch et notre concert pour la télé srilankaise : je crois que j'ai dû seulement jouer deux notes tellement j'étais pétrifié de trac !

Je me souviens de ce fameux stage à Anost animé par Pierre Hervé où je n'étais pas. C'est là que Anne et Aline ont découvert le violon traditionnel, c'est là que vous vous êtes découverts Elsa et toi... Nous avons joué un bon moment avec les «Menou aux Quatre vents» jusqu'à ce que vous créiez votre deuxième groupe : «Rag Marée».

Qui a eu parmi nous l'idée de la «Fête du violon»? C'est en tout cas notre envie commune de voir renaître les violoneux dans le Morvan qui nous a poussés à cette folie : une fête du violon en plein février à Larochemillay. Lors de la première, ton ami Paddy O Neil, Irlandais immigré en Bretagne, animait notre stage Irish. Et puis ton autre ami, Gérard, SDF au grand cœur, venu nous filer la main et qui

a remplacé Paddy au pied levé pour raison de gueule de bois. Tu avais participé au stage tzigane animé par Alain Poisot et tu m'avais dit être éccœuré de n'avoir jamais appris à monter en position...

C'est après cette première fête qu'avec Elsa vous vous êtes éloignés de la musique du Morvan et un peu de nous aussi. Vous nous avez dit que vous accompagniez avec vos deux violons les ateliers hebdomadaires de danses irlandaises à Nevers. De notre côté, on démarrait l'atelier hebdomadaire de Poil animé par Anne.

Pour la deuxième «Fête du violon», tu as passé ton temps avec Rory Delany qui animait le stage irlandais. Romain Mary animait notre premier stage débutant, Basile Bremaud le stage Centre France et Meyeul Loiseul le stage Violons des Balkans et d'Orient. J'ai une photo de toi au milieu de sept autres violonistes se déchaînant pour le bœuf de fin de soirée... le dimanche matin !

Pour la troisième «Fête du violon», vous êtes venus à l'improviste nous filer la main. Tu t'es greffé sur l'atelier Cajun animé par Vincent Giarrusso. Pierre Hervé animait notre premier stage Morvan.

Nous nous rencontrions plus que de loin en loin. Tu m'as appris que vous aviez acheté une maison en Bretagne où Elsa a ses racines.

Pour la quatrième «Fête du Violon», vous ne vous êtes pas déplacés voir «les Violoneux de l'Auxois» ni entendre les quarante-cinq stagiaires violoneux clôturer notre fête, ni m'encourager dans «le Dernier des violoneux». Sais-tu que nous sommes dix maintenant à l'atelier de violon ? Nous avons participé au spectacle et à l'enregistrement des «Violoneux de l'Auxois». Du côté de Vitteaux, la pratique du violon traditionnel commence à retrouver ses lettres de noblesse. Des stages sont proposés pendant «le Printemps de l'Auxois». Pour Saint-Agnan à l'automne, l'UGMM a été obligée de dédoubler les ateliers violons... Même si tout cela reste encore fragile, j'ai l'impression que le mouvement est lancé...

Tu me diras : qu'est-ce qui nous a poussés à nous intéresser à tout cela, à cette musique du passé et à ces ritournelles d'autrefois... La quête de nos racines ? La recherche d'un sens à nos vies modernes ? Ou tout simplement le plaisir et le hasard des rencontres... C'est pourtant bien toi qui m'avais dit qu'il n'y avait pas de hasard dans la vie ? J'ai appris ton déménagement cet été et la naissance de ta fille Anna... alors quand j'ai su que tu repassais dans le coin, l'autre jour, pour récupérer tes dernières affaires, je n'ai pas pu m'empêcher de passer. Vous aviez l'air heureux, tellement heureux tous les trois...

Que le vent de Bretagne porte loin le son de vos violons... Avec toute mon amitié,

Jean

## Portraits de violoneux...



### Portrait d'Aline

Après avoir joué du violon classique pendant toute son enfance, Aline découvre le violon traditionnel au «Printemps de l'Auxoi» où elle accompagne son père le jour de ses seize ans. C'est le déclic. Un stage avec Pierre Hervé puis un deuxième avec Basile Brémaud suffiront à lui donner le swing. Aujourd'hui, Aline est l'étoile montante du violon traditionnel. Pierre Hervé dit d'elle que c'est la seule à avoir vraiment compris le coup d'archet qu'il s'évertue à enseigner. Elle se met à l'accordéon pour mieux maîtriser les accords, aller plus loin avec son violon dans sa quête de liberté et d'improvisation. Aline aime faire danser les gens lors des bals qu'elle anime avec Quentin Gallemard, jeune virtuose de l'accordéon diatonique. Aline rêve d'un Morvan plein de violoneux...

### Portrait d'André Coudre

André découvre avec émerveillement le Morvan et la musique traditionnelle dès sa plus tendre enfance, réfugié du côté d'Anost pendant la guerre. Cet amour ne le quittera plus. Soudeur pour le gaz dans les sous-sols de Paris, André

griffonne sur les conduites les airs du Morvan qui lui passent par la tête. Alors qu'il joue de l'accordéon, de la guitare et du banjo, il croise Jean-Marie Jarillot qui anime un stage violon aux rencontres de Saint-Agnan : "Si tu joues du banjo, tu sais déjà jouer du violon, c'est le même doigté !". C'est à partir de ce rapprochement un peu fou qu'André se met au violon à plus de cinquante-cinq ans. Mordu comme pas deux, il croise Régine Gauthey qui l'embarque dans l'aventure de la «Sauteriotte», le groupe folklorique d'Etang-sur-Aroux. Puis il écluse bals, fêtes et autres rencontres folk avec le groupe "Trad. musique" : Jean Bourlier à l'accordéon, Gérard Chevriot à la vielle et Jean-Louis Barra à la guitare Il lui arrive de jouer à Paris dans le métro ou sur les bals des quais de la Seine. Sa folie du violon le poussera jusqu'à la fabrication de trois violons : "le violon-sabot, le violon-gourde et le violon-trompette". Alors, si vous passez du côté de Vilier, près d'Anost, arrêtez-vous sous le grand tilleul pour partager un moment de musique avec André : les plus grands musiciens y ont posé leur cul avant vous et sa porte est grande ouverte...

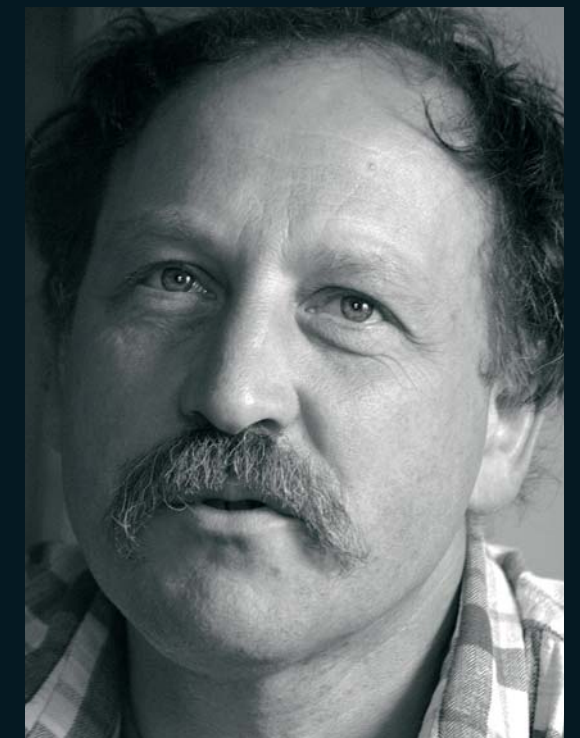


### Portrait d'Anne Van Tiel

Je ne sais pas si vous avez déjà entendu un violoniste débutant : c'est horrible. Et exaspérant car l'apprentissage dure longtemps. Pourtant Anne, elle aime ça, elle aime apprendre aux autres. Elle anime l'atelier de violon de Poil depuis sa création à l'automne 2002. Il y a aujourd'hui neuf violoneux qui s'y retrouvent tous les lundis et à qui elle s'évertue à transmettre le swing du violoneux : le coup d'archet qui fait la différence pour les danseurs. Car, pour Anne, la danse et indissociable de la musique du Morvan. A l'atelier, l'apprentissage se fait à l'oreille, à partir des ritournelles de notre enfance. Le solfège est optionnel pour ceux qui le souhaitent...



Anne est amoureuse du Morvan qui l'a vue naître. A travers l'enseignement du violon, elle transmet sa culture, son patrimoine et ses racines. Son arrière-grand-père était déjà violoneux, son grand-père jouait du diatonique. Sa grand-mère est née à Poil. Anne y vit avec ses enfants et son mari, joueur et enseignant d'accordéon diatonique. C'est dans la musique traditionnelle qu'elle a trouvé sa place, son identité, son art de vivre...



### Portrait de Pierre Hervé

Pierre Hervé est un mythe. Il est resté pendant de nombreuses années le seul violoniste du Morvan capable d'animer un bal. Son sens du swing, sa capacité à tenir le rythme et la générosité qu'il met dans sa musique suscitent un véritable engouement chez les danseurs. Pierre est un véritable violoneux : il apprend le violon seul, à l'oreille. Pierre est intransigeant avec la justesse. Il est capable de s'arrêter de jouer s'il estime que ses doigts ne le suivent pas assez bien. Pour lui, un violoneux doit d'abord avoir un jeu bien cadencé et qui « sorte du son ». Pierre définit son style comme "archaïque" : efficace et ancré dans le terroir. Il se sent suffisamment sûr de ses racines pour avoir une interprétation libre. Pierre aime jouer pour les autres et partager des émotions. Malgré son talent, il reste frustré par son violon : il y a tellement d'autres répertoires qu'il souhaiterait apprivoiser mais qui, techniquement, lui restent inabordables. Alors, pour se consoler, il fait corps avec sa cornemuse qu'il a su, elle, parfaitement dompter et avec laquelle il entretient des rapports charnels...



## La Fête du Violon, en détails...

### Programmation musicale

#### Vendredi 23 février

Une création originale est proposée pour la fête du Violon : un conte musical écrit par Fabien Pommeau (conte, guitare, flûte, chant), entouré par des musiciens incontournables de la région : Rémi Guillaumeau (conte, vielle), Anaïs Guillaumeau (chant), Fanny Voillot (accordéon diatonique), Olivier Pornin (violon, basse, chant), et Merle Krijnen (violon). Tous ces musiciens rejoints par l'atelier de Cordes en Folie animeront le bal morvandiau jusque tard dans la nuit.

#### Samedi 24 février

Les Arcandiers :

Sept heureux compères embarquent dans leurs baluchons les musiques du monde, mêlent influences yiddish, celtiques et balkaniques sur fond d'airs populaires de leur petit pays, le Morvan, le tout épicé de leurs amours premières, entre rock et musique classique.

Aligot Éléments :

Dans le bouillonnement grandissant des musiques traditionnelles, ces dernières années ont vu surgir recherches, créations et expériences en tout genre. C'est dans ce contexte qu'est né la cuisine d'Aligot Éléments, puisant principalement dans le répertoire d'Auvergne. Ce plat emblématique (l'aligot) symbolise la «fusion» culinaire et par là même musicale

qui s'opère entre deux courants principaux : Trad et Jazz. La musique d'Aligot Éléments est un cocktail entre les musiques d'Auvergne, celles du Centre de la France et l'univers propre du groupe.

### Les stages

Le principal objectif demeure le développement de la pratique du violon. Cette année, les samedi 24 et dimanche 25 février, cinq stages de violon traditionnel, animés par des musiciens professionnels, accueilleront au maximum dix personnes chacun.

- Un atelier traditionnel débutant animé par Romain Mary.
- Un atelier de violon jazz manouche animé par François Zeller.
- Deux ateliers de violon Centre-France.
- Un atelier de violon du Morvan et d'Auvergne animé par Pierre Hervé. Comme l'année passé, il sera proposé aux stagiaires de violon traditionnel du Morvan, la découverte du collectage grâce à l'intervention de Mémoires Vives.
- Un atelier de violon d'improvisation Centre-France animé par François Breugnot.
- Un atelier de violon québécois animé par Didier Gris.

### Stage de danses traditionnelles du Morvan

Stage de découverte de danses du Morvan encadré par Céline Mollé. Ce stage est gratuit, ouvert à tous et se déroulera à la salle des fêtes de Poil le samedi 24 février de 14h à 17h.

### La restitution des résidences artistiques :

L'idée est de restituer l'ambiance de la musique traditionnelle à travers le filtre d'autres formes d'arts et les regards croisés d'autres artistes. Ce travail a été proposé à une artiste peintre, Mareike Geys, et un artiste photographe, Olivier Picque. Mareike Geys a accueilli sous forme de rendez-vous les principaux musiciens traditionnels professionnels du Morvan (Raphaël Thiery, Thierry Bruneau, Christian Maes, Rémy Guillaumeau, Sébastien Lagrange...) afin de leur tirer le portrait. Olivier Picque a eu «carte blanche» pour laisser libre court à toute sa sensibilité de photographe.

### Le collectage

En partenariat avec l'association Mémoires Vives, un état des lieux des collectes réalisées ou à réaliser sur le canton de Luzy, a commencé en accompagnant le travail de collectage effectué par les bénévoles. L'ensemble de ce travail sera notamment présenté pour la Fête du Violon 2007.

# Les M'zous de grapiaux !

## La dernière confrérie morvandelle



En juillet 2001, le Morvan s'était honoré d'une nouvelle confrérie de caractère original de par son appellation : les «M'zous de grapiaux». L'idée avait germé dans l'esprit de François Dumarais, maire de Planchez et ex-chef du Relais des Lacs, vice-président du Parc naturel régional et de Michel Salesse, réalisateur du folklore morvandiau, musicien et écrivain de la Fiole. Le premier est grand maître de la confrérie, le second est grand chambellan, viennent ensuite les ambassadeurs chargés de porter au loin l'esprit de la confrérie et des confrères.

Le quatrième chapitre de la confrérie, s'est déroulé en août dernier. Parmi les membres de la confrérie, on peut compter René-Pierre Signé, sénateur, maire de Château-Chinon ; Christian Paul, député, ancien ministre, président du Parc naturel régional ; Christian Guyot, maire de Saint-Père et vice-président du Parc ; Dominique Hudry, conseiller général de Quarré-les-Tombes... Chaque nouvel impétrant doit prêter serment, la main posée sur une poêle à grapiaux et jurer de défendre et faire connaître cet aspect de la gastronomie morvandelle.

Le grand maître, après un petit discours de bienvenue accroche autour du cou du nouveau membre de la confrérie, un ruban de couleur terminé par une poêle

miniature. Tout cela dans une ambiance bon enfant où le rire est de rigueur.

Cette année, les «M'zous de grapiaux» ont invité une autre confrérie «les Beuridins de Bourbon-Lancy» (1) qui ont animé avec beaucoup d'humour l'après-midi et étaient présents lors de l'intronisation des ambassadeurs et nouveaux confrères. Le grand chambellan nous a confié son intention d'inviter tous les ans une nouvelle confrérie.

M'zous ! La définition patoisante morvandelle renferme une sorte de naïveté touchante, ne trouvez-vous pas ? Un M'zou, ça a quelque chose d'extra-terrestre. De mystérieux. C'est plus joli par exemple que : bouffeur, dévoreur, empifreur de grapiaux...

Le grapiau mérite plus de délicatesse de langage. Il mériterait d'ailleurs de figurer dans les menus gastronomiques des tables morvandelles. En tant que défenseur de la gastronomie de notre Morvan au sens gourmet du mot, je recherche le raffinement axé sur une bonne alimentation plus que dans le fait de manger pour manger... Je vous invite chers lecteurs, futurs confrères à agir de façon à ce que le grapiau retrouve ses lettres de noblesse sous la forme de grapiaux aux lardons, à la ciboulette, aux pommes ou aux oignons !

(1) Pour ceux qui ont un doute, la grande encyclopédie en donne cette définition : «Beuridin, personne qui pratique la beurdinerie», «Beurdinerie : comportement habituel du beuridin». Nota : cette façon d'être existe aussi au féminin, c'est une beuridine.